

3° Il y a *rappport inverse* entre l'ordre de maturation et l'ordre de naissance des étamines. Je n'ai vu encore avec certitude ce dernier rapport que dans les *Cassia* et surtout dans l'*Oxalis Deppii*, duquel se rapproche l'*O. roseacea* qui ouvre à peu près simultanément ses deux verticilles d'étamines. Il est inutile de dire que chez ces *Oxalis*, comme dans les autres espèces du genre, les étamines placées devant les sépales naissent toujours les premières, ainsi que l'a vu M. Payer.

Une remarque qui se présente tout d'abord à l'esprit, c'est que si le premier rapport ou le rapport direct eût seul existé, l'organogénie de l'androcée eût pu se faire fort aisément sans ouvrir un seul bouton, dont le jeune âge eût été fidèlement traduit par l'état relatif des étamines développées. Alors on eût pu dire avec raison que l'organogénie ne sert qu'à faire voir difficilement et incertainement au travers de verres grossissants ce qu'un peu plus tard on distinguerait aisément et sûrement à l'œil nu. Mais on a vu qu'il n'en est rien, et que le botaniste qui voudrait faire ainsi de l'organogénie en déduisant les rapports de naissance des rapports qu'ont entre elles les parties développées tomberait dans de grossières erreurs.

M. Balansa fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UN NOUVEAU *RUMEX* DE L'ASIE MINEURE, par M. B. BALANSA.

Dans le voyage que je viens de faire en Asie Mineure, j'ai récolté un *Rumex* qui m'a fourni l'occasion de faire quelques observations dont le résultat ne sera peut-être pas sans intérêt pour la Société.

L'extrême ressemblance de ce *Rumex* avec la variété multifide du *Rumex Acetosella* me faisait espérer que je ne tarderais pas à en reconnaître le nom; mais mon attente a été trompée, quoique son extrême vulgarité en Orient donnât lieu de penser qu'il n'avait point échappé à l'attention des botanistes. Voici quels sont les motifs qui m'ont amené à ce résultat négatif.

Linné, dans la seconde édition du *Species plantarum*, décrit, d'après un échantillon imparfait, sous le nom de *Rumex multifidus*, une plante croissant dans l'Italie méridionale et en Orient et que la plupart des botanistes ont rapportée depuis au *Rumex Acetosella*. Malgré toutes mes recherches, il ne m'a pas été possible de vider complètement cette question, et de me convaincre qu'en établissant le *Rumex multifidus* Linné ait eu en vue l'espèce que j'ai récoltée en Asie Mineure, car le caractère sur lequel il a fondé ce *Rumex* n'a qu'une importance secondaire, et est, d'ailleurs, commun à une variété du *Rumex Acetosella* et à la plante qui fait le sujet de cette communication. Linné lui-même semble avoir rendu cette question tout à fait insoluble en faisant dans son *Rumex Acetosella* une variété pour laquelle il cite la phrase et la figure de Boeone qu'il a attribuées également à

son *Rumex multifidus*. Dans cet état de choses, j'ai cru qu'il était nécessaire de ranger le *Rumex multifidus* de Linné au nombre des variétés du *Rumex Acetosella*, et d'élever au rang d'espèce, sous le nom de *Rumex acetoselloides*, la plante que j'ai récoltée en Asie Mineure.

Les études que j'ai été obligé de faire pour cette dernière espèce m'ont aussi fourni l'occasion de constater dans le *Rumex Acetosella* un caractère qui paraît avoir échappé jusqu'à présent à l'observation, et qui forcera de créer une nouvelle section pour cette espèce et de modifier les caractères génériques des *Rumex*.

Dans le *Rumex Acetosella*, les trois divisions intérieures du péricône sont en effet intimement soudées avec l'akène jusqu'au sommet ouvert seulement pour laisser passer les styles. Campdera, dans sa *Monographie des Rumex*, publiée en 1819, a entrevu cette soudure. Décrivant les divisions intérieures du péricône des fleurs femelles du *Rumex Acetosella*, il s'exprime ainsi : *Sepala interiora erecta plana ovata et acutiuscula ut cariopsidis facies quibus contigua, saepeque adherentia, extus sublavina interdum abortiva ?* Mais ces derniers mots *interdum abortiva* rapprochés de ceux-ci *saepeque adherentia* n'expriment pas d'une manière suffisamment nette et précise l'adhérence intime des divisions intérieures du péricône du *Rumex Acetosella* avec son akène. Les botanistes descripteurs qui ont écrit après Campdera n'ont pas remarqué non plus cette adhérence. Les uns ont décrit ces divisions comme caduques, les autres se bornent à dire qu'elles sont dressées et qu'elles égalent l'akène.

Campdera, et après lui Endlicher, placent cette plante dans la section des *Acetosae*. Le *Rumex Acetosa*, type de cette section, ayant les akènes libres, il est indispensable de créer dans le genre une nouvelle section qui, sous le nom d'*Acetosella*, renfermera seulement le *Rumex Acetosella*. Cette section serait surtout caractérisée ainsi : *Perigonii foliola interiora extus lavia achenio adnata*.

Ainsi que je l'ai dit précédemment, le *Rumex acetoselloides* ressemble tellement par le port à la variété multifide du *Rumex Acetosella*, que, sans l'examen du fruit, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de l'en distinguer. Il paraît être très répandu en Orient ; il ne serait pas étonnant qu'on le rencontrât dans des régions plus occidentales et peut-être même en France. Cette espèce se distingue facilement du *Rumex Acetosella* par les trois divisions intérieures du péricône un peu plus longues que l'akène et n'ayant aucune adhérence avec lui.

En voici la description :

RUMEX ACETOSELLOIDES, Balansa *pl. or. exsicc.* n. 351 (1854).

Rumex perennis ; caudice in radicem tenuem elongatam producto ; caulibus erectis vel subdiffusis ; foliis glabris, petiolatis, hastatis, auriculis multipartitis saepe divaricatis rarius indivisis ; ochreis pellucidis sublaceris,

elongatis ; panicula terminali, thyrsoides, verticellastris nudis paucifloris ; floribus dioicis, pedunculatis, pedunculo apice articulado demum reflexo ; in floribus masculis perigonii laciniis exterioribus oblongo-lanceolatis, erectis, interiora ovata subæquantibus ; antheris ovato-rotundis ; laciniis perigonii fructiferi exterioribus parvis erectis, interioribus ovato-suborbiculatis obtusis granulo destitutis integerrimis venosis membranaceis coniventibus exteriora triplo superantibus ; aehæniis triquetris lævibus nitidis, liberis, segmenta exteriora subæquantibus ; stylis longiusculis ; stigmatibus complanatis, ambitu suborbiculatis, multifidis.

Crescit prope Smyrnam, in Sipylo supra Magnesium, ad Bozdagh in Tmolio occidentali, et verosimiliter in multis aliis locis.

M. Payer expose à la Société les résultats généraux de ses recherches organogéniques sur les étamines périgynes et sur les ovaires infères :

Dans toutes les fleurs à étamines périgynes, le réceptacle est d'abord conique, comme dans les fleurs à étamines hypogynes ; mais tandis que, dans celles-ci, ce cône persiste, et que sa surface latérale produit successivement, de bas en haut, les sépales, les pétales, les étamines et le pistil, dans celles-là cette forme conique disparaît promptement, et le réceptacle prend l'aspect d'une coupe plus ou moins évasée, sur les bords de laquelle les sépales, les pétales, les étamines et les feuilles carpellaires prennent successivement naissance de haut en bas. Les fleurs à étamines hypogynes peuvent donc être considérées comme des *arrêts de développement* des fleurs à étamines périgynes.

Lorsque l'ovaire de ces fleurs à étamines périgynes doit être supère comme dans les Roses, le fond de la coupe réceptaculaire porte les carpelles ; lorsqu'au contraire l'ovaire doit être infère, les feuilles carpellaires naissent à mi-hauteur sur les parois de la coupe réceptaculaire sur un même cercle horizontal, deviennent connées entre elles, et forment au-dessus du fond de cette coupe réceptaculaire une sorte de dôme. Il s'ensuit que l'ovaire infère se compose de deux parties principales : l'une axile, la coupe réceptaculaire ; l'autre appendiculaire, le dôme.

Résumant ensuite les diverses modifications que les ovaires infères lui ont présentées, M. Payer distingue :

1° Des ovaires infères avec placenta central, comme dans les Composées, où l'ovaire a la forme d'une cupule, dont la partie supérieure est recouverte par une sorte d'opercule formé par deux feuilles carpellaires connées, et dont le fond est occupé par un ovule anatrophe et dense ;

2° Des ovaires infères avec placentas pariétaux : ces placentas pariétaux peuvent être alternes avec les feuilles carpellaires comme dans les Loasées,